BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2014

Si l'homme une fois mort pouvait revivre !



Un aller-retour en enfer p.7
Les adolescents contre les parents : qui gagne ? p.10
La fête de Noël honore-t-elle vraiment le Christ ? p.12

Sommaire

En couverture



Si l'homme une fois mort pouvait revivre !

C'est la plus grande question que chacun se pose : est-ce que je vais revivre, après ma mort ? Vous avez besoin d'en avoir le cœur net. Cela est possible ! Vous pouvez comprendre la réponse à cette question grâce à la bonne nouvelle annoncée dans la Bible ! *3*

Un aller-retour en enfer

Connaissez-vous la vérité au sujet de « l'enfer » tel qu'il est décrit dans la Bible ? Je vous invite à partager le voyage d'une personne qui y est allée et en est revenue ! *7*

Les adolescents contre les parents : qui gagne ?

Une poursuite en justice tragique sert à dépeindre la triste réalité de certaines relations familiales dysfonctionnelles. Quelle est la solution divine ? *10*

La fête de Noël honore-t-elle vraiment le Christ ?

Si vous aimiez vraiment quelqu'un, célébreriez-vous sa fête avec des souvenirs de quelqu'un avec qui vous étiez amoureux dans le passé ? Les chrétiens qui déshonorent Jésus de cette façon sont-ils nombreux ? *12*

BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2014 volume 13 numéro 6

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Édition française : Maryse Pebworth
Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin
Traductrices : Renée Avilés/Annette Bernal
Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France

www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire
13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Église De Dieu Unie - RDC
BP 1557 Kinshasa 1
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni

couverture : Thinkstock,



Si l'homme une fois mort pouvait revivre !

par Darris McNeely

C'est la plus grande question que chacun se pose : est-ce que je vais revivre, après ma mort ? Vous avez besoin d'en avoir le cœur net. Cela est possible ! Vous pouvez comprendre la réponse à cette question grâce à la bonne nouvelle annoncée dans la Bible !

En plus de 40 ans de ministère, j'ai plusieurs fois assisté à des funérailles et confié des morts à la terre. J'ai inhumé ma mère et mon père. Je me suis tenu aux côtés de parents qui enterraient leurs jeunes enfants. J'ai accompagné des amis, ainsi que des personnes qui étaient des modèles pour moi, jusqu'à l'obscurité de la tombe. À chaque fois, j'ai ouvert la Bible pour expliquer la signification de la vie à ceux qui disaient adieu à leurs proches.

Ces mots leur ont apporté du réconfort et de la compréhension, dans les moments les plus sombres et les plus douloureux de leur vie. Il y a de l'espoir dans le pouvoir des Écritures qui nous permet de relever la tête lorsque nous lisons ces versets clés expliquant l'espérance donnée dans les pages de la Bible.

Photo : Thinkstock,

Ces passages répondent à cette question cruciale : Existe-t-il une vie après la mort ? Permettez-moi de vous guider à travers ces passages bibliques pour montrer la puissance qui émane de la Bible, la Parole même de Dieu.

La question de Job

Je commence toujours par la question clé du livre de Job : « Si l'homme une fois mort pouvait revivre ? » (Job 14:14). Pour moi, il n'y a pas de meilleur commencement pour pouvoir répondre aux questions des personnes en deuil.

De la misère mentale et physique dans laquelle Job se trouvait, émane un cri plaintif. Ses enfants sont morts. Son corps est ravagé par les ulcères et les plaies. Sa femme est tellement désespérée qu'elle lui dit de « maudire Dieu et de mourir » (Job 2:9). Elle ne lui apporte plus aucun soutien !

La question et le cri de Job représentent un appel direct à Dieu afin qu'Il le cache dans la tombe et le mette à l'abri de la colère divine. Il supplie Dieu en disant : « Oh ! Si tu voulais… me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi ! » (Job 14:13)

Puis, Job pose alors cette grande question dans le verset suivant et fournit immédiatement la réponse : « Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, *jusqu'à ce que mon état vienne à changer.* » (Verset 14, nous mettons en italique.) Il dit encore : « *Tu appellerais alors, et je te répondrais,* tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » (Verset 15)

C'est un passage incroyable ! Il est clair que Job possédait certaines connaissances concernant les desseins de Dieu. Ses mots vont dans le sens de tant d'autres écritures. Il est assez étrange que les commentaires volumineux sur cette histoire et sur ce livre insolite ne parviennent pas à saisir la connexion avec d'autres parties de la Bible qui expliquent le but divin de la vie humaine.

Job savait qu'un changement lui était réservé. Il savait que Dieu gardait un œil vigilant sur la série de tragédies inimaginables qu'il traversait. Il savait qu'il était destiné à aller dans la tombe et que cela faisait partie d'un processus de vie ayant un but et une fin.

Mais au-delà de cela se trouve une stupéfiante vérité — il attendra dans la tombe que *son changement vienne*, lorsque Dieu l'appellera, depuis sa sépulture, Job répondra à cet appel !

L'épitaphe que Benjamin Franklin, auteur, inventeur et homme d'État américain écrivit au sujet de lui-même reflète un sentiment semblable :

> Le corps de
> B. Franklin, imprimeur,
> telle la couverture d'un vieux livre
> dépouillée de ses feuilles,
> de son titre et de sa dorure,
> Repose ici, pâture pour les vers.
> Mais l'ouvrage ne sera pas perdu
> et reparaîtra, c'est la foi de Franklin,
> dans une nouvelle édition,
> plus élégante,
> revue et corrigée
> par l'Auteur.

« Une nouvelle édition, plus élégante » représente la façon dont Franklin se décrivait en croyant que son corps « reparaîtra » au-delà de la tombe dans un corps nouveau, revu et corrigé par son auteur originel, Dieu.

Oui, Dieu a un but pour nous. Nos vies ne sont pas aléatoires. Ceux qui étudient les Écritures et qui regardent honnêtement la création physique comprennent cette vérité.

Le passage clé

Les déclarations de Job s'accordent avec une autre écriture clé dans Genèse 1:26-27 : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. »

Je considère ce passage comme étant la clé de la grande question posée au début de cet article. *L'Homme fut créé à l'image de Dieu*, et non pas à l'image de l'un des animaux de la création. Les descendants d'Adam — c'est à dire *vous et moi* — furent créés pour compléter la famille de Dieu, avec la possibilité d'en faire partie !

Ce passage nous dit que nous avons été créés « à l'image de Dieu », termes qui entendent plus que simplement une ressemblance de forme et d'aspect physiques. Ils sous-entendent également un *caractère spirituel* et le fait de *devenir semblable à Dieu* en pensée et en action. Dieu a mis les êtres humains dans des « vases d'argile » (2 Corinthiens 4:7) — des corps physiques temporaires — avec le potentiel d'être modelé et façonné en un trésor semblable à la gloire de Dieu.

C'est la raison pour laquelle nous avons été créés, et également le sens de notre vie !

L'enseignement de Jésus-Christ au sujet de la vie après la mort

La question « si l'homme une fois mort pouvait revivre ? » conduit naturellement aux déclarations que Jésus-Christ fit dans l'Évangile de Jean. Christ fut critiqué pour avoir guéri un homme le jour du sabbat et choisit de répondre en proclamant l'amour du Père pour le Fils et les œuvres faites à travers Lui. Jésus déclara : « Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. » (Jean 5:21)

Quelques versets plus loin, Il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. » (Verset 25) Quelle étonnante déclaration : « … l'heure vient . . . où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront » !

Cela semble remarquablement similaire à ce que disait Job 2000 ans plus tôt.

Jésus poursuit en disant: « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Versets 28-29)

Lorsque je lis ces mots de réconfort à une audience en deuil, vous pouvez entendre une mouche voler. Ces paroles résonnent clairement et commencent à donner de l'espoir dans les moments les plus sombres : « Les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront ! »

Ces mots sont parmi les plus puissants des Écritures. Ils représentent l'une des croyances fondamentales d'une personne qui suit le Christ. Si nous croyons que Jésus fut envoyé par le Père pour Lui rendre témoignage, qu'Il est mort pour les péchés de l'humanité et fut ressuscité comme Il l'avait prédit, *alors il est inévitable de croire qu'un jour les morts revivront.*

Qu'enseigna l'apôtre Paul ?

Maintenant, je vais me reporter à l'un des premiers écrits de l'apôtre Paul dans 1 Thessaloniciens 4:13-14. S'adressant à des croyants qui affrontaient la mort prématurée de leurs amis, Paul écrivit ces mots : « D'autre part, frères, nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment [dans la mort], afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Si en effet, nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même aussi, ceux qui se sont endormis [dans la mort] par Jésus, Dieu les amènera avec lui. » (Traduction du Monde Nouveau, édition 1987)

Remarquez ici que, Paul décrit la mort comme étant, en quelque sorte, un « sommeil » duquel les morts se réveilleront !

La clé est dans l'affirmation de Paul : « *Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité… »*

Nous devons croire cette affirmation, et savoir sans aucun doute possible, que Jésus est bien ressuscité d'entre les morts.

Paul poursuit en décrivant une image saisissante du retour de Jésus-Christ, descendant du ciel au son d'une trompette retentissante, et que « les morts en Christ ressusciteront premièrement. » (verset 16) Voici la résurrection, au son d'une trompette retentissante. Les événements de la fin des temps sont annoncés par de nombreux grands signes et par la résurrection des morts, évènement central du retour de Christ. Ces mots apportent vraiment du réconfort (versets 17-18).

En entendant cela, les gens de Thessalonique ont dû être profondément émus et encouragés par l'image puissante de la résurrection. Chaque fois que je lis cela, je suis fasciné par la signification et l'extraordinaire promesse de Dieu ! Ce passage est pour ceux qui sont réunis pour pleurer lors d'un décès. Dieu, dans Son amour et Sa miséricorde, inspira Paul pour écrire ces mots si encourageants.

« En un instant, en un clin d'œil »

Aussi puissants que ces mots puissent l'être, il existe également un autre passage qui peut être lu à l'occasion d'un deuil. Dans un chapitre que beaucoup appellent le chapitre de la résurrection (1 Corinthiens 15) Paul explique comment le Royaume de Dieu est légué à ceux qui sont transformés par la résurrection : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. » (versets 51-52)

Ceci complète les paroles de Job. Il dit qu'il attendrait jusqu'à ce que *son état vienne à changer.* Paul donne une réponse à tous ceux qui cherchent à savoir si l'on peut vivre à nouveau. Le changement des vrais disciples du Christ s'opèrera au son de la dernière trompette et *ce changement de l'état charnel à un état spirituel sera instantané. Ainsi, ceux qui sont déjà morts, « endormis », seront élevés et changés également.*

Ces versets constituent un puissant message d'espoir pour ceux qui pleurent la mort d'un être cher. J'ai été témoin de la puissance transformatrice de ces mots d'innombrables fois au fil des ans. Ils sont si complets, si magnifiques dans leur simplicité et pourtant si clairs dans leur vérité qu'ils projettent ceux qui les écoutent au-delà d'eux-mêmes, leur donnant, du moins pour un instant, un aperçu de ce que la gloire de Dieu offrira, en fin de compte, à l'ensemble de l'humanité.

A l'occasion d'un grand nombre de moments passés dans de nombreux cimetières, lors de tant d'obsèques à travers les états du Midwest et du sud des Etats-Unis, j'ai appris qu'il est préférable de simplement lire ces mots et de les laisser accomplir leur pouvoir de guérison.

C'est ainsi, je pense, que Dieu veut qu'ils soient donnés et compris. La puissance de la Parole vivante de Dieu, « plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants » (Hébreux 4:12), traverse la lourde enveloppe de la mort qui s'étend sur les cœurs lors du décès d'un être cher.

Ces mots sont le début du processus de guérison du cœur. Il donne la possibilité à une personne de regarder vers Jésus-Christ, de croire qu'Il a rompu les liens de la mort, qu'Il est aujourd'hui à la droite de Dieu et qu'Il détient entre ses mains, le pouvoir de la vie. Jésus-Christ a vaincu la mort et attend le moment où celle-ci sera bannie de la présence de l'Homme (Apocalypse 20:14).

Il y a une espérance vivante d'une vie après la mort, par une résurrection lors de l'avènement de Jésus-Christ — Sa seconde et glorieuse venue. Cette vérité se trouve dans d'innombrables passages de la Bible.

Ceux que j'ai cités dans cet article forment la base des allocutions que je suis appelé à faire au cours d'un service funèbre. C'est toujours un grand privilège de lire à haute voix ces paroles saintes et inspirées. Des années d'expérience me prouvent que leur pouvoir apporte le réconfort et aide à la guérison de la douleur et de la peine. En soi, cela me donne une preuve supplémentaire de la véracité de leurs promesses.

Mais de quelle preuve *avez-vous* besoin ? Lisez ces mots dans votre Bible. Étudiez-les et à genoux, demandez à Dieu la compréhension des sujets les plus fondamentaux. Puis faites encore une chose. Étudiez ce sujet en profondeur en lisant notre brochure gratuite « *Qu'arrive-t-il après la mort* ? »

Trouvez la preuve et apprenez à connaître la vérité en la matière. Il y a de l'espoir ! Il vous est possible de connaître la réponse à la question que Job a posée : « Si l'homme une fois mort pouvait revivre ? » ***BN***

Quand « l'adieu » arrive trop soudainement

Benjamin Franklin a dit : « En ce monde, rien n'est certain, à part la mort et les impôts. » Pour chacun d'entre nous, il y a un temps pour la naissance, et un temps pour la mort, sans ignorer bien sûr le retour de Jésus-Christ possible dans un avenir proche. Lorsque nous sommes jeunes, nous pensons rarement à la mort. Nous imaginons avoir une longue vie devant nous et du temps pour réaliser nos rêves, nos aspirations et nos désirs. La mort semble bien loin.



Profitez maintenant de l'occasion de dire à ceux que vous chérissez que vous les aimez.

Pour ma part, je n'ai jamais affronté la mort d'un proche jusqu'à ce que je devienne adulte. Ainsi, pendant mon enfance, la mort me semblait être quelque chose qui arrivait aux personnes âgées qui avaient bien et longuement vécu.

Mais maintenant, j'ai assisté à de nombreuses obsèques. La mort récente d'une personne que je ne connaissais même pas m'a durement touchée. Cet homme est décédé subitement. Pourquoi son décès m'a-t-il tant touché ? Parce qu'il *avait mon âge*. J'ai réalisé qu'il aurait pu s'agir de moi. Il aurait pu être mon mari. Je ne suis pas prête à mourir maintenant, tout comme vous probablement. Il aurait pu s'agir de ma sœur ou de mon frère ? Je ne suis pas prête à ce qu'ils partent eux non plus.

Nous savons tous que notre vie physique aura une fin, mais nous ne savons pas quand cette fin surviendra pour nous ou pour l'un de nos proches. Elle peut arriver en un instant, lors d'un accident ou d'un problème de santé. Dans ce cas, il peut être trop tard pour dire « adieu » ou « je t'aime ».

Alors, que devons-nous faire ?

Profitez *maintenant* de l'occasion de dire à ceux que vous chérissez que vous les aimez. Appelez un ami lointain et dites-lui que vous pensez à lui. Envoyez une carte à une tante bien-aimée et dites-lui que vous ne l'oubliez pas. Avant de vous coucher, dites à vos parents que vous les aimez et que vous appréciez tout ce qu'ils font pour vous.

Faites-le *aujourd'hui*. N'attendez pas demain ou la semaine prochaine, le mois prochain. Il sera peut être trop tard. La vie est courte et comme le dit Ecclésiaste 9:12 : « L'homme ne connaît pas non plus son heure. » Rachetez le temps, restez en relation avec ceux que vous aimez et prenez soin d'eux.

Il vient un moment où les Écritures seront accomplies : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » (Apocalypse 21:4)

Nous n'aurons plus à nous soucier de dire adieu. Mais en attendant ce moment, restez en contact avec ceux que vous aimez. Dites-leur que vous les aimez. Passez du temps avec eux. Appelez-les. Envoyez-leur un petit mot. Vous serez heureux de l'avoir fait !

— Gayle Hoefker

Photo : Thinkstock,



Un aller-retour en enfer

par Scott Ashley

Connaissez-vous la vérité au sujet de « l'enfer » tel qu'il est décrit dans la Bible ? Je vous invite à partager le voyage d'une personne qui y est allée et en est revenue !

Vous avez probablement déjà entendu l'expression « un jour froid en enfer ». En ce qui me concerne, ce fut exactement le cas. Il faisait littéralement très froid lorsque j'ai visité l'enfer — un jour nuageux, pluvieux par moment, et pour lequel je ne m'étais pas vêtu assez chaudement.

Voyageant léger, j'avais apporté des vêtements d'été parce que le climat à Jérusalem aurait dû être chaud. Donc, avec une chemise de rechange et un parapluie bon marché acheté dans un commerce, je me mis en route pour explorer l'enfer.

Premier aperçu des sites bibliques

Depuis que j'avais appris l'emplacement exact de l'enfer et comment je pouvais m'y rendre, je fis, pendant des années, le projet de visiter cet endroit. Mon compagnon de voyage était Darris McNeely, collègue et auteur d'articles dans la revue *Good News* (Bonnes Nouvelles) et présentateur de l'émission télévisée *Beyond Today*. Ensemble, nous étions déterminés à visiter l'enfer, quel que soit le temps froid de novembre.

Pendant plusieurs jours, nous nous étions plongés dans l'histoire et dans la culture biblique en visitant un certain nombre de lieux associés au ministère de Jésus-Christ et à l'Église primitive. Notre voyage touchant à sa fin, nous voulions voir, autant que possible, les vestiges archéologiques de Jérusalem datant de 2000 ans, époque de la vie de Jésus et de la rédaction des Évangiles.

Dès le matin, nous avons commencé par l'extrémité sud du Mont du Temple — la gigantesque plate-forme construite par Hérode le Grand, où se trouvait autrefois le magnifique temple que Jésus et Ses disciples avaient visité — nous avons parcouru le large et majestueux escalier que des milliers de fidèles empruntaient pour entrer dans le quartier du temple au temps du Christ. (Darris contribua d'ailleurs à la découverte des marches lors d'une fouille archéologique il y a de nombreuses années.)

Nous avons exploré les ruines de quelques-unes des nombreuses piscines dans lesquelles 3000 croyants furent baptisés le jour saint de la Pentecôte (sept semaines après la résurrection de Jésus-Christ), comme le décrit Actes 2.

Nous étions émerveillés devant la preuve de la destruction du temple par les Romains en 70 après J.-C. — des blocs massifs de calcaire que les soldats romains avaient délogés et poussés du haut de la plate-forme du temple dans les rues de la ville, 20 à 25 métres plus bas.

Mais sachant que notre temps était limité, nous avons donc quitté le quartier du temple et commencé la longue descente de la vallée du Cédron vers l'extrémité sud de la ville de Jérusalem. Nous voulions en savoir davantage sur un autre emplacement mentionné par Jésus à plusieurs reprises dans les Évangiles et le voir de nos propres yeux. Marchant donc sur la route poussiéreuse et pleine d'ornières qui avait remplacé le chemin vieux de plusieurs siècles, nous avancions avec assurance vers notre destination — l'enfer.

Visiter l'enfer : anciens concepts

La notion que certains puissent visiter l'enfer — et en revenir — est un sujet de fascination pour toutes les époques. Dans les temps bibliques anciens, les habitants du pays de Canaan pensaient que les grottes et les sources étaient les entrées d'habitations souterraines des dieux et des déesses qui se cachaient pendant les mois froids d'hiver avant de ressortir au printemps.

Autour de la mer Méditerranée, les Grecs, et plus tard, les Romains, développèrent des représentations mentales élaborées au sujet de ce monde souterrain invisible. Dans *l'Odyssée,* l'œuvre épique du poète grec Homère, son héros Ulysse visite « la demeure des esprits défunts », un monde de ténèbres et d'obscurité où il rencontra, entre autres, les esprits désincarnés de sa mère morte et des héros Agamemnon, Achille et Ajax.

Achille, qui, dans l'histoire, règne sur ce royaume des morts, reconnaît Ulysse et se lamente en lui disant qu'il aurait préféré rester sur terre, même comme le plus pauvre des esclaves, plutôt que de régner sur tous les esprits de ce monde souterrain, lugubre et déprimant. Homère faisait référence à cet endroit en tant que la « maison de l'Enfer (Hadès) ».

Plusieurs auteurs développèrent ces histoires avec leurs propres versions, créant une mythologie complexe au sujet de mondes inconnus dans lesquels se rendent les esprits après la mort.

Le concept de Platon au sujet d'un lieu de punition éternelle

Le célèbre philosophe grec, Platon propagea plusieurs concepts qui auront une influence considérable sur les idées ultérieures de l'enfer. Les plus célèbres sont celles de l'immortalité de l'âme et de la croyance selon laquelle les âmes iraient soit en enfer, lieu de punition éternelle, soit ou au ciel, lieu de récompense éternelle.

Dans son ouvrage bien connu, la *République* (écrit environ 400 avant J.-C.), Platon décrit une personne, témoin de ce qui arrive aux gens dans l'au-delà: « Il y avait deux abîmes dans la terre [et] deux autres dans le ciel au-dessus. Dans l'espace intermédiaire, il y avait des juges assis, qui ordonnaient à un juste après l'avoir jugé de passer à droite [au ciel] par le ciel ouvert. . . Et de la même manière, il était demandé aux injustes de descendre sur la gauche [vers l'Enfer] par un chemin plus bas. »

Platon poursuit en expliquant que ceux qui sont punis et envoyés dans cet au-delà doivent souffrir dix fois plus pour chaque mal commis au cours de leur vie, tandis que ceux qui sont récompensés par une vie céleste reçoivent « les récompenses de la bienfaisance, de la justice et de la sainteté . . . dans les mêmes proportions. » (Tiré de *The Masterpieces and the History of Literature,* Julian Hawthorne, éditeur, 1906, Vol. 5, pp. 76-77)

Étonnamment, ces idées sur l'enfer, le ciel et l'âme immortelle *ne proviennent pas de la Bible*, mais des anciens auteurs grecs païens ! Des siècles plus tard, les premiers penseurs catholiques tels que Justin Martyr, Tertullien

Photo : Darris McNeely

et Augustin — séduits par la philosophie grecque — incorporèrent ces idées ainsi que d'autres conceptions païennes grecques à la théologie catholique.

Un voyage imaginaire en enfer

Probablement le plus célèbre des « voyages » vers l'Enfer, et également celui qui eut le plus de portée, eut lieu dans l'imagination du poète médiéval italien Dante Alighieri (après J.-C. 1265-1321) dans son ouvrage en trois parties *La Divine Comédie* (le mot « comédie » dans ce contexte signifie une histoire avec une fin heureuse).



Beaucoup de nos idées au sujet de l'enfer émanent du poète médiéval italien Dante Alighieri

Dans cette œuvre imaginaire, Dante voyage à travers ce qu'il appelle l'Enfer, le purgatoire et les cieux, guidé par un poète romain, Virgile, mort depuis longtemps.

Dans la partie intitulée « L'Enfer », la descente en Enfer de Dante et de Virgile commence à l'extérieur de Jérusalem, où une inscription au-dessus de l'entrée se termine par les mots « Laissez toute espérance, vous qui entrez ».

Tous les deux descendent ensuite à travers les différents niveaux ou cercles de l'Enfer, endroit où les pécheurs sont punis selon leurs péchés.

Les gourmands, par exemple, doivent vivre dans une boue puante sous une pluie glacée continue. Les hérétiques sont éternellement torturés dans des tombes enflammées. Les violents sont consignés dans un fleuve de feu et de sang en ébullition, visés par des flèches à cause de la violence dont ils ont fait preuve au cours de leur vie.

D'autres sont fouettés par des démons, immergés dans le goudron bouillant, enterrés la tête la première avec des flammes léchant leurs pieds, démembrés par un démon brandissant une épée, leurs blessures guérissent afin qu'ils puissent être blessés à nouveau. Satan est confiné au plus profond de l'Enfer imaginaire de Dante.

Cependant, Dante n'avait aucunement l'intention que son œuvre soit prise au sens littéral. Dans son récit de l'Enfer, il rencontre même un certain nombre de ses contemporains, des personnalités politiques et religieuses (il y plaça le pape qui siégeait à l'époque et deux de ses prédécesseurs). Cependant, ses descriptions de l'Enfer reflétaient la théologie catholique de l'époque, et, à partir de ce moment-là, elles devinrent une sorte de modèle selon lequel beaucoup de gens se représentent l'enfer.

L'idée de l'enfer comme étant un endroit où Satan et ses démons tourmentent les damnés pour l'éternité devint un élément central de la foi catholique, et à partir de là, elle se propagea aux églises grecques et orthodoxes de Russie et plus tard, au protestantisme. Même Mahomet, fondateur de l'islam, dans sa nouvelle religion, adopta certaines idées générales sur l'Enfer comme étant un lieu de torture éternelle. D'autres religions, aussi, adoptent des variations de l'Enfer parmi leurs enseignements.



Dans cette photo des années 1940, une route traverse verticalement la vallée de Hinnom, légèrement à gauche du centre de la photo, avec une vue de la ville de Jérusalem en haut à droite. Cela illustre la proximité de la vallée par rapport à la ville.

Mais comme nous l'avons vu, la plupart des concepts les plus courants à ce sujet provenaient de sources extérieures à la Bible. Toutefois, qu'en dit la Bible ?

Trois concepts différents dans les Écritures !

Pour comprendre la vérité sur l'enfer et la motivation de mon voyage en ce jour froid à Jérusalem, il faut analyser les couches de mythes et d'idées artificielles et comprendre ce que les auteurs de la Bible entendaient par « enfer » dans leur contexte original. Il est évident que si nous ne comprenons pas le sens des mots formulés par les premiers auteurs, comment pouvons-nous espérer comprendre leurs significations pour nous aujourd'hui ?

Après seulement quelques minutes de recherche, vous pouvez constater qu'il existe quatre mots différents traduits par l'expression « le séjour des morts » dans la bible française et par « enfer » dans la Bible anglaise de *King James*. Étonnamment, trois d'entre eux n'ont rien à voir avec l'idée courante de l'enfer ! Et nous allons découvrir que le quatrième mot fut l'objet de nombreuses interprétations erronées. Pour cette raison, de nombreuses versions ultérieures de la Bible traduisent ces mots différemment — et de manière plus exacte — ou bien, tout simplement, choisissent de ne pas les traduire du tout.

Pourquoi font-ils ainsi ? Les traducteurs savent fort bien que beaucoup de lecteurs assimileront automatiquement le mot « enfer » à un lieu de tourments éternels brûlant à jamais, et ils sont fort conscients que cela n'est pas du tout l'intention ou la signification des termes bibliques de la langue d'origine !

Alors, quels sont les mots traduits par « séjour des morts » ou « enfer » (dans la version anglaise de *King James)*, et que signifient-ils vraiment ?

Le premier concept est tiré du terme hébreu, sheol et du grec, hades

Ce que nous appelons communément l'Ancien Testament fut écrit en hébreu (et un peu en araméen). *Sheol* est le mot hébreu traduit par « enfer » (ou « séjour des morts » dans la version Segond) tout au long de l'Ancien Testament. Il se réfère à « l'état et à la demeure des morts ; c'est à dire à la tombe où le corps se repose » (William Wilson, *Wilson's Old Testament Word Studies*, « *Hell* », p. 215). Le Dictionnaire explicatif des mots de la Bible (*Expository Dictionary of Bible Words*) explique : « Ainsi, il n'y a pas de référence à une destinée éternelle, mais simplement à la tombe comme lieu de repos des corps de tous les peuples. » (Lawrence Richards, 1985, p. 336)

De nombreuses versions modernes de la Bible, reflétant le vrai sens de *shéol,* traduisent maintenant ce mot par « la tombe » ou simplement ne le traduisent pas. Ces hommes justes et pieux dans la foi, tels que Jacob (Genèse 37:35), Job (Job 14:13), David (Psaumes 88:3) et Ézéchias (Ésaïe 38:10) savaient qu'ils iraient vers *shéol* à leur mort. Il est bien évident que ces

Photos : Wikimedia, U.S. Library of Congress, Scott Ashley

hommes de Dieu n'auraient pas été envoyés vers un endroit de tourment brûlant éternellement. Il est clair que *shéol* signifie la tombe, et non un lieu de tourment éternel pour les méchants !

L'équivalent de *shéol* dans le grec du Nouveau Testament est *hadès (séjour des morts)* qui se réfère également à la tombe. Malgré l'apparition du mot *hadès* dans la mythologie grecque pour désigner un royaume souterrain de vague conscience après la mort, ce n'est pas le sens biblique du terme.

Dans les quatre versets du Nouveau Testament qui citent des passages de l'Ancien



À Jérusalem, des tombes anciennes parsèment les collines de la Vallée de Hinnom — la géhenne littérale.

Testament contenant le mot hébreu *shéol*, *hadès* est utilisé pour *shéol* (Matthieu 11:23 et Luc 10:15 ; Actes 2:27, 31). Comme pour *shéol*, *hadès* est traduit par « la tombe » ou « le séjour des morts » ou simplement laissé non traduit dans les nouvelles versions de la Bible. Ces mots ne signifient pas ou ne se réfèrent aucunement à un lieu de tourment éternel.

Le deuxième concept est tiré du terme grec, tartaroo

Le mot grec, *tartaroo,* une forme de *tartaros,* est également traduit par « abîme de ténèbres » dans le Nouveau Testament. Il est utilisé une seule fois dans la Bible, dans 2 Pierre 2:4. Pierre se réfère à l'emprisonnement actuel des « anges qui ont péché », anges déchus ou démons.

L'*Expository Dictionary of Bible Words* explique dans son introduction sur « Cieux et Enfer » que *tartaroo* signifie « enfermer dans le *Tartaros* », *Tartaros* est le nom grec de l'abîme mythologique dans lequel les dieux rebelles ont été enfermés. » En parlant des anges déchus, Pierre utilisa ce terme métaphorique dans la langue grecque de l'époque pour montrer que Dieu les a « précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ».

Ce que Pierre voulait démontrer est que ces anges déchus sont maintenant retenus sur terre par Dieu dans l'attente de leur jugement ultime à cause de leur rébellion contre leur Créateur et de leur influence destructrice sur l'humanité. Notez également que *tartaroo* s'applique uniquement aux démons. Nulle part ce mot ne se réfère à un enfer de feu où les êtres humains seraient punis après la mort.

Comme pour les mots *shéol* et *hadès*, certaines versions contemporaines de la Bible ne les traduisent pas plutôt que de créer une confusion en utilisant le mot « enfer ».

Le troisième concept est tiré du mot grec « géhenna »

Nous avons vu que le premier mot traduit par « enfer » (« le séjour des morts » dans la Bible française) est mentionné dans la Bible pour décrire tout simplement la tombe, et qu'il est traduit du mot hébreu *shéol* et du mot grec *hadès*. Le second « enfer » (traduit en français pas « royaume des ténèbres ») utilisé une seule fois dans la Bible, est *tartaroo* ou *tartaros,* et se réfère à la retenue des anges déchus ou des démons sur terre. Donc, nous pourrions en déduire que le troisième « enfer » de la Bible doit sûrement être celui que les méchants devront affronter dans des tourments éternels ! Pas forcément, comme nous allons le voir !

Souvenez-vous de mon voyage en enfer ? Ce dernier des trois « enfers » bibliques était ma destination afin que je puisse vous en parler personnellement.

Le dernier des mots traduits par « enfer » dans la Bible anglaise (« séjour des morts » dans les versions bibliques françaises) est le mot grec *géhenna*. Comme de nombreux ouvrages de référence bibliques l'expliquent, *géhenna* vient de l'hébreu *Gai-Hinnom* qui signifie « vallée de Hinnom ».

Cette profonde vallée se trouve immédiatement au sud de la crête sur laquelle Jérusalem fut construite, puis tourne vers le sud-ouest et à l'ouest de la ville. Elle est mentionnée comme étant la frontière entre les anciennes tribus de Juda et de Benjamin dans Josué 15:8 et 18:16.

Mais comment cette vallée en est-elle venue à être associée avec l'idée d'un enfer de feu ?

Une exploration personnelle de l'enfer

Aujourd'hui, *géhenna* —l'ancienne vallée de Hinnom est un parc semblable à n'importe lequel à la périphérie de Jérusalem, un espace de paix relative en dehors de l'agitation urbaine. Le jour de notre visite, nous avions la vallée pour nous seuls, à l'exception de plusieurs femmes arabes et de leurs enfants qui récoltaient des olives dont les arbres jalonnent le fond de la vallée.

Gravissant les pentes raides, nous avons exploré quelques-unes des anciennes entrées de tombes qui parsèment la colline au sud.

La Bible rapporte que de terribles choses se sont passées dans cette vallée. Le *Anchor Bible Dictionary* déclare : « La vallée fut le théâtre de cultes idolâtres aux dieux cananéens Moloch et Baal. Ce culte consistait à sacrifier les enfants en les faisant passer à travers un feu . . . et entre les mains des dieux (Jérémie 7:31 ; 19:4-5 ; 32:35). Ces pratiques furent observées durant la période des rois d'Israël et de Juda sous les règnes d'Achaz et de Manassé qui sacrifièrent leurs propres enfants (2 Rois 16:3 ; 21:6 ; 2 Chroniques 28:3 ; 33:6) ». (David Noel Friedman, éditeur, 1992, Vol 2, « *Géhenna* », p 927).

Afin de mettre fin à une telle idolâtrie abominable, Josias, roi juste, déclara la vallée comme souillée, rendant ainsi ces cérémonies impures afin que de telles pratiques honteuses n'aient plus jamais lieu à cet endroit (2 Rois 23:10). En raison de sa mauvaise réputation, la vallée, située en aval des murs de Jérusalem, devint plus tard une décharge publique. Les déchets, les ordures ainsi que les cadavres d'animaux et de criminels furent déversés et consumés par des incendies qui brûlaient continuellement les ordures.

Maintenant, le sens et la signification de *géhenna* commencent à devenir clairs. Le terme *Géhenna ou géhenne* est utilisé 12 fois dans la Bible. Jésus-Christ prononça ce mot 11 fois (la 12e fois fut citée par son demi-frère Jacques). Quand Jésus parla de la *géhenne,* son auditoire (des habitants de Jérusalem ou de fréquents visiteurs) savait très bien qu'Il faisait allusion à ce feu qui consumait tout ce qui y était jeté, y compris les êtres humains. Il donna un avertissement disant que ce feu destructif serait le sort de ceux qui refusent obstinément de se repentir de leur méchanceté (Matthieu 5:22, 29-30 ; 23:15, 33; Luc 12:5).

Géhenna et l'étang de feu

Mais quand cela aura-t-il lieu ?

Il est clair que *Géhenna* ne brûle pas les méchants en ce moment. Ce destin incendiaire se situe dans le futur, lorsque les méchants incorrigibles seront incinérés dans un feu dévorant qui les réduira en cendres (Malachie 4:1-3). Le livre de l'Apocalypse appelle cela « l'étang de feu », et concerne ceux qui y seront jetés pour éprouver « la seconde mort » — et non un tourment éternel (Apocalypse 19:20 ; 20:10, 14-15 ; 21:8).

La suite à la page 15



Les adolescents contre les parents qui gagne ?

par Janet Treadway

Une poursuite en justice tragique sert à dépeindre la triste réalité de certaines relations familiales dysfonctionnelles. Quelle est la solution divine ?

Dernièrement, je regardais avec incrédulité un enregistrement vidéo portant sur une élève d'un niveau avancé dans un lycée du New Jersey qui intentait une poursuite contre ses parents. Elle affirmait que ceux-ci l'avaient essentiellement abandonnée, principalement parce qu'elle refusait de laisser tomber son petit ami. Ayant quitté le foyer familial deux jours avant ses 18 ans, elle vivait chez les parents de sa meilleure amie.

Dans cette affaire, la jeune fille demandait au tribunal que ses parents paient le reste de ses frais de scolarité à son lycée privé ainsi que ses frais de subsistance et de transport pour un avenir assez rapproché, et qu'ils utilisent un fonds d'études existant pour payer au moins une partie de ses études universitaires et de ses frais juridiques. Elle réclamait également la somme de 651 $ par semaine pour payer ses frais de subsistance.

Le juge a fait remarquer qu'elle avait déjà été suspendue de l'école à deux reprises, qu'elle avait un problème d'alcool et qu'on lui avait enlevé son poste de capitaine de l'équipe de Cheerleading. Le juge s'est adressé à elle et aux personnes rassemblées devant le tribunal en ces termes : « Quel genre de parents seraient [tes parents] s'ils n'établissaient pas des règles strictes ? »

Le juge a donné gain de cause aux parents en précisant que cette affaire risquait de nous mener sur une « pente potentiellement glissante » de revendications faites par des adolescents contre leurs parents.

Dans la vidéo, on pouvait apercevoir brièvement les parents en larmes. J'avais le cœur gros en les regardant. C'était particulièrement difficile de voir la mère pleurer, car moi aussi, je suis une mère.

Combien d'entre nous, les mères, passons des nuits blanches à nous inquiéter de nos enfants, même à l'âge adulte ? Les parents de cette jeune fille l'avaient apparemment envoyée dans les meilleures écoles et lui avaient même acheté une voiture neuve. Ils voulaient tout simplement qu'elle obéisse à leurs règles pour son propre bien alors qu'elle habitait avec eux.

Parfois, les parents doivent faire des choix difficiles, comme dans le cas de cette adolescente. Et maintenant, celle-ci est venue raviver la plaie en traînant ses parents en justice. Cela me rappelle Proverbes 10:1 : « Un fils sage fait la joie d'un père, Et un fils insensé le chagrin de sa mère. » Les accusations et la poursuite de leur propre fille ont sûrement bouleversé ces parents.

Cette histoire me fait penser aux prophéties concernant les événements qui surviendront à la fin des temps, avant le retour de Jésus-Christ : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux. » (2 Timothée 3:1-2)

De plus, ils seront « insensibles » (verset 3) et « traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu). (Verset : 4) Cela n'évoque-t-il pas de nombreuses manchettes de journaux ?

Que dit Dieu au sujet de notre responsabilité d'honorer nos parents — et comment pouvons-nous faire Sa volonté à cet égard ?

Dieu nous ordonne d'honorer nos parents

Dieu nous dit d'honorer nos parents pour que nous puissions jouir d'une longue vie. Il y attache tellement d'importance qu'Il en a fait un des Dix Commandements (Exode 20:12).

Photo : Thinkstock

Remarquez que ce commandement est réitéré dans Deutéronome 5:16 : « Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

Plus tard, l'apôtre Paul répéta ce commandement : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère c'est le premier commandement avec une promesse, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » (Éphésiens 6:1-3)

Remarquez que la nécessité d'honorer nos parents est le seul commandement biblique rattaché à des promesses de longue vie en guise de récompense. Ceux qui honorent leurs parents sont bénis. Par contre, ceux qui ont l'« esprit dépravé » et qui font preuve d'impiété à la fin des temps se caractérisent par leur désobéissance envers leurs parents (Romains 1:28, 30 ; 2 Timothée 3:2).

Dieu était si sérieux au sujet de la nécessité d'honorer nos parents que, dans Lévitique 29:9, Il a ordonné que quiconque maudirait son père ou sa mère soit condamné à mort. Cela peut sembler sans cœur, mais ce décret ne vise pas les petits enfants. Il cible plutôt ceux qui sont assez âgés pour savoir ce qu'ils font et pour être tenus responsables de leurs actes. Songez au danger que poserait pour la société une personne qui manquerait de respect envers les autres au point de maudire ses propres parents. Une personne qui manquerait à ce point de décence et de respect pour les normes sociétales finirait par poser un risque pour son entourage — comme Dieu l'a si bien reconnu.

En honorant nos parents, nous apprenons de précieuses leçons qui s'appliquent à plusieurs niveaux. C'est la trame de notre vie quotidienne. Si nous leur manquons de respect, nous manquons aussi de respect envers Dieu. Lorsque nous n'honorons pas nos parents, notre manque de reconnaissance et de gratitude peut faire naître en nous des sentiments d'amertume, de ressentiment et de colère. Lorsque nous laissons d'autres facteurs devenir des excuses pour ne pas honorer notre père et notre mère, nous permettons que d'autres barrières soient érigées entre Dieu et nous.

Jésus donna un exemple extraordinaire d'amour, de bienveillance et d'honneur à l'égard de Ses parents. Dans Jean 19:26-27, on lit qu'Il fit preuve d'amour et de bienveillance envers Sa mère dans l'un de Ses derniers gestes en tant qu'être humain. À la toute fin de Sa vie physique, alors qu'Il souffrait énormément, Jésus demanda à Jean, Son ami et disciple, de prendre soin de Sa mère, Marie.

Des façons positives d'honorer nos parents

Comment pouvons-nous honorer nos parents ? Examinons sept façons particulières de le faire.

1. Priez pour vos parents. Combien d'enfants — quel que soit leur âge — prient pour leurs parents tous les jours ? La prière constitue un excellent moyen d'honorer nos parents. Ce n'est pas facile d'être un parent. Souvent, en raison du stress et des pressions exercées sur eux, nos parents peuvent commettre des erreurs, mais il n'en demeure pas moins qu'ils restent nos parents. Pour que notre relation avec nos parents soit solide, nous devons commencer par prier pour eux et par demander à Dieu de les aider et de nous montrer comment leur manifester de l'amour et du respect.

2. Mettez-vous à leur place. Imaginez-vous à leur place et constatez tout ce qu'ils ont fait pour vous. Évaluez les décisions qu'ils ont prises en vous demandant comment vous auriez géré la situation si vous étiez le parent d'un adolescent ? Cherchez à comprendre le stress que représentent travailler, payer les comptes, nourrir une famille, vous conduire à diverses activités, et ainsi de suite.

Imaginez que vous endossez les responsabilités de votre père ou de votre mère. Dans la nouvelle version parue en 2003 d'un film intitulé *Freaky Friday (Dans la peau de ma mère* ou *Un vendredi dingue, dingue, dingue* au Québec), une mère surmenée et sa fille avec laquelle elle ne s'entend pas bien voient leurs rôles inversés tout à coup. Chacune d'elle est obligée de s'adapter à la vie de l'autre pendant une journée complète. À mesure qu'elles s'adaptent à leur nouvelle réalité, elles apprennent à mieux se comprendre.

3. Cherchez à comprendre. Prenez conscience du fait que vos parents ne sont pas parfaits, pas plus que vous ne l'êtes. *Cherchez* à les comprendre tout comme vous aimeriez être compris.

4. Réfléchissez avant de parler. Les paroles prononcées sous l'effet de la colère peuvent faire beaucoup de tort. Lorsque vous atteignez un point critique, prenez le temps de réfléchir avant de dire quelque chose que vous pourriez regretter plus tard. Ce conseil vaut autant pour les parents que pour leurs enfants.

5. Rappelez-leur que vous les aimez. Vous ne savez pas ce que vous réserve l'avenir. Mieux vaut montrer à vos parents que vous les aimez et que vous appréciez tout ce qu'ils font pour vous. Dites-leur que vous les aimez (cela leur ira immanquablement droit au cœur.).

6. Apprenez à pardonner. Souvenez-vous que nous sommes tous humains et que nous faisons tous des erreurs de parcours, mais que le pardon est l'outil essentiel pour garder une relation intacte. Comme le faisait remarquer le célèbre auteur C.S. Lewis, « Être un chrétien signifie pardonner l'inexcusable, parce que Dieu a pardonné l'inexcusable en vous. » (*The Weight of Glory*, 1947, p. 25) Ses paroles reflètent celles de Jésus-Christ qui déclara : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Matthieu 6:14-15). Pardonnez !

7. Exprimez votre gratitude pour tout ce que vos parents ont fait pour vous jusqu'à présent. Selon William Arthur Ward, un écrivain souvent cité pour ses maximes inspirantes : « Ressentir de la gratitude sans toutefois l'exprimer, c'est comme envelopper un cadeau sans l'offrir. » La gratitude peut s'exprimer tout simplement, en donnant une étreinte, en disant merci ou en offrant de l'aide sans qu'on nous l'ait demandée. Prenez le temps de rédiger un petit mot gentil en dressant une liste de tout ce que vos parents font pour vous tout au long de la journée.

L'amour et le respect attirent les bénédictions divines

Vous n'êtes peut-être pas toujours d'accord avec vos parents, mais si vous les aimez et que vous les respectez, Dieu vous bénira en conséquence. (Je fais allusion à des parents normaux et imparfaits qui s'efforcent de bien faire, et non à des parents abusifs. Ce dernier cas est différent.)

Cette année, aux États-Unis, la fête des Mères tombait le dimanche 11 mai et la fête des Pères, le dimanche 15 juin. Mais n'attendez pas cette occasion annuelle pour honorer vos parents. Célébrez ces deux fêtes chaque jour et remerciez vos parents en les honorant, afin que Dieu vous bénisse.

Pour certains parents, ces fêtes peuvent être pénibles en raison de relations tendues avec leurs enfants. Si votre relation avec votre enfant est rompue, ne désespérez pas. Ne cessez jamais de prier pour lui ou elle ! Rappelez-vous l'histoire de l'enfant prodigue relatée dans Luc 15:11-32. Dieu finira par renouer votre relation.

Dans le Royaume de Dieu à venir, aucun adolescent ne poursuivra ses parents en justice. Nous sommes les enfants de Dieu et Il nous aime beaucoup. Il nous a ordonné d'honorer nos parents à une fin particulière : pour notre propre bien et pour que nous apprenions à vivre éternellement dans Sa famille ! ***BN***

La fête de Noël honore-t-elle vraiment le Christ ?

Par Gary Petty, *animateur de l'émission Beyond Today*

Si vous aimiez vraiment quelqu'un, célébreriez-vous sa fête avec des souvenirs de quelqu'un avec qui vous étiez amoureux dans le passé ? Les chrétiens qui déshonorent Jésus de cette façon sont-ils nombreux ?

Imaginez une femme en train de donner un cadeau d'anniversaire à son mari, sauf qu'au lieu d'être son anniversaire à lui, c'est celui d'un ancien petit ami. Et le cadeau qu'elle lui offre est celui qu'elle avait l'habitude de donner à cet ancien petit ami. Il ne serait pas surprenant que son mari doute de la sincérité de son amour pour lui !

Si quelqu'un vous aimait vraiment et cherchait à vous plaire, il me semble que cette personne ne vous lancerait pas au visage les souvenirs de vos amours passés.

Or, dans le cas de la fête de Noël, c'est exactement la même chose qui se produit avec Jésus — on L'honore prétendument alors que ce jour d'anniversaire et les éléments de fête qui y sont associés servaient anciennement à vénérer de faux dieux !

Pourquoi célébrez-vous la fête de Noël ?

Si vous êtes comme la plupart des gens, vous direz que vous célébrez Noël parce que c'est une façon de manifester votre amour envers Jésus-Christ. Vous assistez peut-être à la messe de minuit ou à un service religieux le matin de Noël. Vos enfants participent peut-être à une pièce de théâtre en incarnant le rôle de Marie ou de Joseph, en route pour Bethléem. Une crèche de Noël ou un énorme père Noël en plastique ornent peut-être votre entrée.

Pour bien des gens, Noël est une période de réunions entre amis et membres de la famille évoquant l'arôme des biscuits qui sortent du four et l'enthousiasme des enfants qui déballent leurs cadeaux autour d'un sapin décoré.

Mais est-ce vraiment tout ce que cette fête représente ? Examinons ensemble un autre aspect de Noël exposé sur le site Web Witchology.com, qui s'affiche comme un « fournisseur de résultats de recherche et d'information éducative spécialisé dans les domaines de la sorcellerie, de l'église wiccanne, du paganisme, de la magie et des sciences occultes ». Voici ce que dit ce site concernant Noël :



Si quelqu'un vous aimait vraiment et cherchait à vous plaire, il me semble que cette personne ne vous lancerait pas au visage les souvenirs de vos amours passés !

« Quel est le secret païen que le christianisme essaie de vous cacher ? La vérité concernant Noël, c'est que ce n'est pas du tout Noël. Il s'agit plutôt du solstice d'hiver, un jour saint païen observé partout dans le monde depuis des temps immémoriaux, par les tribus amérindiennes, les Normands, les anciens Romains et, de nos jours, par les païens du monde moderne, les sorcières et les wiccans. »

Ce qui est étonnant, c'est que l'information que l'on retrouve au sujet de l'origine de Noël sur ce site Web qui fait la promotion de la sorcellerie est véridique ! Noël trouve ses racines dans le paganisme. Jésus-Christ

Photos : Thinkstock

est loin d'être né le 25 décembre.

Malgré tout, la plupart des gens répondent à cette information en ces termes : « Je sais que Noël comporte certaines coutumes païennes et laïques, mais elles ont été christianisées. C'est ainsi que nous choisissons de montrer notre amour pour Jésus. »

Mais le moment est venu de poser la question vraiment épineuse à laquelle peu de gens veulent répondre. La célébration de Noël pourrait-elle en fait déshonorer Jésus ?

Mise en garde pour les chrétiens de Corinthe

Reculons dans le temps jusqu'à l'époque des premiers chrétiens qui habitaient l'ancienne ville de Corinthe. Comme la plupart des anciens ports de mer, Corinthe était connue pour son multiculturalisme, ses débouchés lucratifs, sa diversité religieuse et ses plaisirs sordides. Le nom de cette ville engendra un verbe en grec signifiant « pratiquer la fornication ». Corinthe était un poumon économique d'environ un demi-million d'habitants, une méga-métropole pour l'époque.

La majorité des Corinthiens étaient païens.



Ils adoraient les dieux et déesses grecs et romains classiques ou sacrifiaient dans les temples d'une des diverses « religions à mystère ». Un des temples corinthiens les plus magnifiques se tenait sur une haute colline surplombant la ville. C'était celui d'Aphrodite, la déesse de l'amour, où travaillaient 1000 prostituées.

Alors que certaines personnes d'origine grecque païenne adoptaient le christianisme, d'autres continuèrent naturellement d'observer leurs vieilles coutumes. Elles n'auraient pas eu de mal à considérer ces rites païens comme des célébrations remplies d'un nouvel esprit chrétien honorant Jésus.

Dans 1 Corinthiens 10:20-21, l'apôtre Paul écrivait à ces chrétiens de l'Église primitive : « Je dis que ce qu'on [les nations païennes] sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons : vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. »

Songez aux propos de Paul. Vous voulez être un disciple de Jésus-Christ. Vous croyez que la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Êtes-vous disposé(e) à aller là où la Bible vous emmène ?

Satan et ses démons ne sont pas des créatures féeriques. Ils existent *vraiment*. Les démons sont des anges qui se sont rebellés contre Dieu et depuis lors, ils incarnent tout le mal. Dans une autre épître, Paul écrit que Satan est « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4). Nous ne pouvons échapper à la logique de Paul. Le paganisme n'est pas inoffensif — *il consiste à adorer les démons et le faux dieu de l'ère actuelle !*

L'origine de Noël n'a rien à voir avec le Christ

Le site Web Witchology.com nous en apprend encore davantage sur l'origine de Noël :

« Constituant l'un des huit sabbats [festivals païens] de sorcellerie, cette période de l'année (connue sous le nom de *Yule* en anglais), le plus grand festival annuel de Saturne, soit les Saturnales de la Rome païenne, le *Dies Natalis Solis Invicti* [jour de la naissance du soleil invaincu] du culte de Mithra, *le solstice d'hiver est une période de temps sacrée du calendrier païen* (c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages).

« Quel est le secret lié à Noël ? Quels sont les faits que les chrétiens préféreraient vous cacher ? Nous réglons nos horloges en fonction de cet événement, nous avons célébré un millénaire en raison de cet événement, mais la choquante vérité, c'est que cet événement n'a pas eu lieu à cette date. En effet, la naissance d'un garçon dans une étable de Bethléem dans des circonstances extraordinaires pour d'humbles parents, *n'a pas eu lieu le 25 décembre de l'an 1 après J.-C.* »

Encore une fois, l'information fournie sur ce site Web est véridique. La vérité, c'est que le Messie prophétisé, Jésus-Christ, est né d'une vierge nommée Marie, comme les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient prédit, mais à une date bien éloignée du 25 décembre qui, même à cette époque, correspondait à une importante fête païenne dans plusieurs cultures anciennes.

Le problème avec la fête de Noël moderne, c'est que son origine n'a *aucun* lien avec le véritable Jésus-Christ. C'est un fait connu. Il suffit de faire quelques recherches en ligne ou de consulter une encyclopédie reconnue pour découvrir que la bûche de Noël, le houx, l'arbre de Noël, voire la date même de Noël, sont d'origine païenne et non biblique.

Devant ces faits, répondrez-vous : « Cela m'importe, car j'utilise un arbre de Noël non pas pour adorer les dieux scandinaves, mais bien pour montrer mon amour à Jésus-Christ » ?

Reprenons les propos de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10 : « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. »

Les Saintes Écritures nous obligent à nous poser une question épineuse : dans quelle mesure sommes-nous disposés à boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons et à conclure que cela n'a pas d'importance pour le Christ ?

Au début du présent article, j'ai parlé d'une femme qui prétendrait célébrer l'anniversaire de son mari en lui offrant, à l'occasion de la date de naissance d'un ancien petit ami le même cadeau qu'elle avait offert à ce dernier dans le passé — alors que ce ne serait pas du tout l'anniversaire de naissance de son mari. Prétendre que c'est l'anniversaire de quelqu'un et lui préparer une fête qui lui rappelle que vous aimiez quelqu'un d'autre dans le passé ne témoigne ni amour ni respect, n'est-ce pas ?

Alors, pourquoi devriez-vous croire que vous faites preuve d'amour et de respect envers Jésus en agissant de la même manière, en lui préparant une fête d'origine païenne et en faisant semblant que c'est Son anniversaire de naissance ?

Nous devons L'adorer en esprit et en vérité

L'Évangile de Luc cite une conversation entre Jésus et une Samaritaine. Les Samaritains étaient un peuple intéressant. Ils disaient adorer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais ils rejetaient de nombreux enseignements de l'Ancien Testament. Ils refusaient d'adorer Dieu au temple de Jérusalem et ils combinaient des coutumes païennes au culte du vrai Dieu.

Lorsque les disciples du Christ arrivèrent plus tard en Samarie pour y prêcher l'évangile, comme il est décrit dans les Actes des apôtres, ils y trouvèrent un homme nommé Simon. Cet homme était un sorcier qui affirmait adorer Dieu en utilisant les rites et coutumes d'adoration de démons.

Lorsque Jésus confronta la Samaritaine avec la réalité de Son identité, Il lui dit : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » (Jean 4:23).

Encore une fois, Jésus Lui-même dit que : « *les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* » Réfléchissez-y.

La vérité est, en partie, que les Saintes Écritures disent que nous ne devons pas chercher à honorer Dieu de la même manière que les gens honoraient anciennement les faux dieux (Deutéronome 12:29-32). Dieu le juge inacceptable.

Le moment n'est-il pas venu de remettre en question la légitimité du christianisme païen ? Le moment n'est-il pas venu de cesser d'entourer Jésus des coutumes qui étaient réservées aux anciennes Saturnales païennes, à Mithra et aux dieux de l'ancienne Scandinavie, afin de chercher plutôt à L'adorer, Lui ainsi que Dieu le Père, *en esprit et en vérité* ?

Il n'est jamais facile d'examiner les croyances et les pratiques que nous avons acceptées tout au long de notre vie. Mais il faut chercher à savoir si Dieu veut que notre relation avec Lui soit basée sur un fondement différent.

Dieu nous demande de L'adorer en esprit et en vérité. Débarrassons-nous des coutumes païennes dans notre culte d'adoration du grand Dieu et de Son Fils Jésus-Christ et honorons-Les de la manière prescrite par Eux-mêmes, dans la Bible ! ***BN***

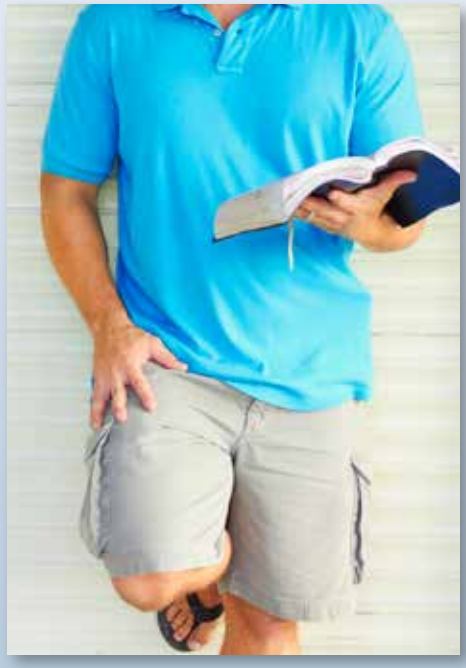
Les leçons que personne ne m'a enseignées dans ma jeunesse, concernant la Bible

Je m'adonnais récemment à un de mes passe-temps préférés : fureter dans une librairie. J'ai été surpris de voir combien de livres portaient un titre semblable à celui-ci : *Fifty Things I Learned From My Dog* (Cinquante choses que j'ai apprises de mon chien) ou *Life Lessons My Mother Taught Me* (Les leçons de vie que ma mère m'a enseignées). Ces livres étaient généralement rédigés par des célébrités.

J'y ai un peu réfléchi. Je ne suis évidemment pas une célébrité, mais cela m'a frappé de constater que, contrairement aux auteurs célèbres, ma famille ne *m*'avait *pas* appris certaines vérités essentielles dans ma jeunesse, en particulier les vérités bibliques. J'ai grandi dans une famille protestante typique, puis je me suis converti au catholicisme pendant mes études universitaires.

Un jour que je visitais un membre de ma famille, j'ai remarqué une pile de livrets religieux qui posaient de sérieuses questions sur des sujets bibliques que je considérais comme discutables. Des questions comme « Qu'arrive-t-il après la mort ? », « Le repos du sabbat de Dieu ».

J'ignorais qui avait produit ces livrets. Et cela m'importait peu à l'époque, car les réponses à ces questions me semblaient toutes évidentes. Quiconque allait au catéchisme les connaissait, n'est-ce pas ? Du moins, c'est ce que je croyais ! Quoi que…



Une des grandes leçons que personne ne m'a enseignée dans ma jeunesse, c'est le fait que la période des fêtes n'est rien de plus que du paganisme « déguisé ».

Ce que j'ai appris à propos de Noël

Une des grandes leçons que personne ne m'a enseignée dans ma jeunesse, c'est le fait que la période des fêtes n'est rien de plus que du paganisme « déguisé ». Lorsque j'ai lu cela pour la première fois, j'étais à la fois stupéfait et très offusqué. Qu'est-ce qui n'allait pas avec la période des fêtes ? Jésus-Christ n'est-Il pas censé se trouver au cœur de cette période de réjouissance ? Ce qui était vraiment ahurissant, c'est le fait qu'il est très facile de trouver des sources historiques fiables et impartiales confirmant sans l'ombre d'un doute l'origine païenne, et non biblique, de la fête de Noël !

Par exemple, presque toutes les encyclopédies reconnues indiquent que les Romains célébraient les Saturnales, une période de débauche d'une semaine s'étendant du 17 au 23 décembre et menant à la célébration du retour de la lumière du soleil, le 25 décembre.

Près de 300 ans après J.-C., cette fête en plein hiver fut adoptée par l'Église catholique, ou soi-disant chrétienne, qui affirmait que le 25 décembre devait être célébré comme étant le jour de la naissance de Jésus. Mais un examen plus approfondi des Saintes Écritures et des livres d'histoire indique que Jésus naquit en fait en automne plutôt qu'au beau milieu de l'hiver.

Tout comme les Saturnales romaines furent converties en une fête prétendument « chrétienne », le christianisme fut à son tour infiltré et jusqu'à un certain point subverti par le paganisme qu'il était censé détruire, comme l'a écrit le

Photo : Thinkstock

Suite de la page 9

L'époque indiquée dans la Bible succède aux 1000 années du règne de Christ sur la terre (Apocalypse 20:1-6) et à la résurrection à la vie physique de tous ceux qui n'ont jamais connu Dieu et Ses voies (versets 5, 11-13).

Ceux qui seront ressuscités à ce moment-là auront la possibilité d'apprendre les voies de Dieu, de se repentir et de recevoir le don de la vie éternelle.

Certains, malheureusement, rejetteront ce don. À leur sujet, la Bible dit : « Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Verset 15) Ceux qui volontairement choisiront de rejeter la voie de Dieu ne pourront pas continuer de vivre selon un tel mode de vie qui n'apporte que des souffrances et la misère. Les Écritures montrent qu'ils *mourront* — ils cesseront d'exister, mais ne vivrons pas dans un tourment éternel.

Comme nous l'avons vu dans cet article, un examen plus attentif des mots traduits par « enfer » dans la Bible anglaise (ou « séjour des morts » dans les versions françaises), associé à une compréhension des paroles de Jésus-Christ au sujet du destin brûlant des méchants, montre que la vision traditionnelle de l'enfer le décrivant comme un lieu de tourment éternel ne se trouve tout simplement pas dans la Bible. Notre grand Dieu, bien loin d'être sadique en condamnant les êtres humains à une éternité de torture, est plutôt un Dieu de miséricorde qui, comme nous le lisons dans 1 Timothée 2:4, « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Soyons reconnaissants d'apprendre et de comprendre la vérité ! ***BN***

célèbre historien William Manchester (*A World Lit Only by Fire*, 1993, p. 11).

Ce que j'ai appris au sujet du christianisme

Une autre leçon que personne ne m'a enseignée dans ma jeunesse, ce sont les pratiques des chrétiens du premier siècle. Suivant l'exemple de Jésus et de Ses apôtres, il était pratiquement impossible de distinguer ces chrétiens de la communauté juive de l'époque quant à leurs pratiques religieuses, comme le jour choisi pour les assemblées, conformément au quatrième des Dix Commandements.

Tous les chrétiens que je connaissais allaient à l'église le dimanche. Mais j'étais étonné de ne trouver aucun passage biblique stipulant que le jour désigné pour adorer Dieu devait être le dimanche, premier jour de la semaine, et non plus le samedi, septième jour de la semaine.

Comme l'indiquent clairement les sources historiques tant sacrées que laïques, les premiers chrétiens s'assemblaient pour adorer Dieu le samedi, septième jour de la semaine ! De plus, malgré les efforts concertés pour les en empêcher (et ce, de façon intense, dès le début du deuxième siècle), de nombreux chrétiens ont fréquenté ouvertement les synagogues juives le jour du sabbat, jusqu'au quatrième siècle !

Ce que j'ai appris au sujet de ma vie

La principale leçon que personne ne m'a enseignée dans ma jeunesse était celle-ci : je n'irai pas consciemment au ciel à ma mort. C'est peut-être la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Selon la Bible, je n'irais pas en enfer non plus, du moins, pas dans le sens populaire de l'Enfer de Dante.

De toute façon, j'étais stupéfait. On m'avait dit avec autorité que mon salut était assuré et que je passerais le reste de l'éternité au paradis. Alors, en lisant les propos de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 15, comme ces livrets m'incitaient à le faire, je n'arrivais pas à le croire. Paul y posait même la question suivante : « ...comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? » (1 Corinthiens 15:12)

Quoi ? Qu'entendait-il par « résurrection des morts » ? N'étions-nous pas censés tous aller au ciel à notre mort ? Paul décrivait un avenir beaucoup plus majestueux et emballant, un avenir auquel j'avais de la difficulté à croire et qui est décrit dans ce passage : « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre [notre état physique actuel], nous porterons aussi l'image du céleste [de Jésus Tout-Puissant, ressuscité]… les morts ressusciteront incorruptibles, *et nous, nous serons changés*. » (Versets 49 et 52 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Encore étourdi par l'éventuelle signification de cette Sainte Écriture, j'ai poursuivi ma lecture, cette fois-ci en me penchant sur l'incroyable passage qu'est 1 Jean 3:2 : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, *nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*. »

Et à quoi Jésus ressemble-t-Il dans Sa forme spirituelle en tant qu'Être ressuscité ? Lisez vous-même Apocalypse 1:13-18, comme je l'ai fait. Vous y verrez la description d'un Être dont la « tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige : ses yeux étaient comme une flamme de feu… et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » (Versets 14 et 16) Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui a cette apparence de nos jours ? Selon la Bible, un jour, *vous l'aurez aussi*.

Vous aussi pouvez en apprendre davantage de la Bible

Effectivement, il y a beaucoup de leçons que l'on ne m'a pas enseignées quand j'étais jeune. Et il y a beaucoup d'autres leçons que j'ai dû « désapprendre » ni plus ni moins. Mais je n'ai pas tardé à apprécier l'essence véritable de la Bible et ce qui représentait des traditions et des croyances d'origine humaine.

J'ai appris de nombreuses autres leçons de ce genre, mais peut-être que vous aimeriez en apprendre quelques-unes vous-même. Si cela vous intéresse sérieusement, lisez notre brochure gratuite intitulée *Les Dix Commandements*. C'est par là que j'ai commencé. Lisez ensuite celle qui s'intitule *Les Fêtes divines : L'illustration du Plan de Dieu.*

Votre Bible renferme de nombreuses vérités surprenantes. Découvrez dès aujourd'hui ce qu'elles signifient pour vous !

— Michael Snyder

Église de Dieu Unie

association internationale



« Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. »

-Michel de Montaigne

Depuis des millénaires, on se demande ce qui arrivera après ce dernier acte incontournable de la comédie humaine. On ose espérer en un paradis, mais quelques-uns des acteurs ne risquent-ils pas de se retrouver, pour l'éternité, dans un enfer ? Pouvons-nous espérer en une réincarnation, sous une autre forme ? Les défunts rejoignent-ils une demeure éternelle, le néant ? Peut-on savoir quel est l'avenir de tout être humain, une fois disparu ? Existe-t-il une source digne de confiance, capable de nous renseigner sur notre sort ultime, outre tombe ?



L'Auteur et l'Architecte de la vie nous révèle dans les pages de la Bible le sort des défunts. Il s'agit d'une vérité fascinante, réconfortante et encourageante !

Notre brochure gratuite *Qu'arrive-t-il après la mort ?* vous aidera à découvrir et à comprendre ce que déclare la Bible à ce sujet. Soyez prévenu : vous risquez d'être agréablement surpris ; cette merveilleuse vérité ne vous a probablement jamais encore été révélée !

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebn.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.